

Même si les chats n'aiment pas l'eau

Daniel Gagnon

Number 60, Spring 1994

La voix

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13957ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gagnon, D. (1994). Même si les chats n'aiment pas l'eau. *Moebius*, (60), 47–54.

Même si les chats n'aiment pas l'eau

Daniel Gagnon

I

Pendant que Noémie lave patiemment à grands coups de langue sa belle fourrure de chatte espagnole, le Grand Déserteur prend un jus de pamplemousse avec un morceau de gâteau aux carottes.

Moi, je ne me demande pas ce que je suis venue faire sur la Terre, se dit Noémie, je le sais ce que j'ai choisi de faire ici-bas. Je suis venue protéger mon Grand Déserteur de tous les dangers ; la nuit il ne sait pas, mais je le suis dans ses rêves, j'organise tout pour lui.

Âgée de six ans, elle n'est plus une chatte crédule, c'est le moins qu'on puisse dire. Elle a bien des amis matous, mais elle ne sort pas avec n'importe quel blanc-bec, pas avec n'importe quelle poire.

Noémie ne fréquente plus ces chats entreprenants, plus de petits ambitieux qui veulent devenir les rois de la ruelle et qui, en attendant, sont fugueurs, délinquants et batailleurs. Tous ces plastronneurs sont des adversaires faciles à vaincre, ils n'ont pas la place que le Grand Déserteur a auprès de Noémie, jamais ils ne pourront prendre assez d'accélération pour le supplanter dans son cœur.

Par tous les temps, qu'il pleuve ou qu'il fasse beau, nous ne parlons pas, moi je suis un chat, se dit Noémie, et lui il a donné sa langue au chat depuis belle lurette puisqu'il est sourd et muet. Qu'il exalte son âme de douze ans, s'il le veut, qu'il joue avec ses constructions de briques, qu'il contemple ses avions et ses bateaux de toutes les couleurs

de l'arc-en-ciel, moi je me repose. Parfois les joues de mon Grand Déserteur ruissellent de larmes, je voudrais l'aider, je voudrais qu'il me caresse, cela lui ferait du bien. En tout cas, je ne le quitte pas d'un poil.

Si j'étais une grand-mère, se dit Noémie, je sais ce que je ferais, moi. J'assois raide sur leurs chaises les parents et je leur dirais d'ajuster leurs lunettes. Je leur prendrais le rebord de l'oreille et je leur dirais: « Vous ne vivez qu'en surface, sur la couche supérieure de votre peau. Les yeux crevés et des bagues aux doigts, vous courez en rond et vous ne voyez même pas grandir vos enfants. »

Mais je n'aimerais pas toujours vivre près du Grand Déserteur, réfléchit Noémie. Son caractère bouillonnant, son corps qu'il ne maîtrise pas et qui s'emballa, son sang qui s'échauffe et lui fait perdre la tête avec ses jeux, ses rêves de guerre, rien ne se calme avec lui. Je n'envie pas sa nature. Il est trop humain. Je ne suis pas indifférente, pas le moins de monde. Je sais m'émouvoir, m'attendrir. Je ne réussirais pas à calmer ce feu intérieur, cette ardeur qui si souvent a rompu toutes les barrières en lui. Que de passions inconnues et inassouvies en lui encore, son cœur est un volcan ! Je n'envie pas sa vie, mais je compatis.

Sébastien mon Grand Déserteur effiloche ses vêtements neufs pour s'habiller en pirate. Il essaie toutes sortes de chemises multicolores sur sa peau, il illumine les haillons de son rêve de flibustier, de corsaire d'eau douce. Sa chambre est un bazar complet, tout est sens dessus dessous. De la fenêtre, nos yeux se promènent sur le lac. Il ne reste qu'à souhaiter que le Grand Déserteur soit hors de portée des tirs des fusils des chasseurs ennemis, il pousse ses avions au-delà des montagnes.

Ces choses ne sont pas des chimères pour le Grand Déserteur, elles sont réelles, se dit Noémie, il vit vraiment son roman ! Son combat est réel, plus réel que n'importe quel autre. Il ne trouve pas d'interlocuteur dans la vie quotidienne, je suis exactement la chatte qu'il lui faut, moi je le comprends, même s'il ne parle pas, cela ne me dérange en rien qu'il soit sourd et muet. Il déteste le réalisme brutal de la vie et le gros bon sens obtus des gens fait qu'on se moque de lui plus souvent qu'autrement. Moi je crois en mon Grand Déserteur, sa lutte est authentique, je l'appuie.

Le Grand Déserteur met ses vêtements en tapon dans les coins de sa chambre et tout est dans un désordre indescriptible, s'exclame Noémie dans son for intérieur.

J'écoute la petite voix claire du Grand Déserteur, voix qui était comme le doux murmure de l'eau du lac, voix qui est comme le gazouillis des oiseaux, voix qu'il n'entend pas lui-même, s'émeut Noémie. Il ferme la porte et ouvre les volets en plein après-midi. Il me prend sur ses genoux, puis me laisse de côté pour s'intéresser à ses constructions. Il a plein d'idées de constructions à réaliser avec les briques Lego, il lui manque quelques briques pour reproduire les modèles qu'on lui propose dans son livre de construction, ce n'est pas grave, son imagination l'aide à trouver de nouvelles idées pour utiliser de manière différente les briques qu'il possède. Il s'amuse bien.

Je me sens abandonnée, malgré mon air indépendant. Je ne suis pas une chatte facile, je ne suis pas une chatte qui se laisse convaincre par n'importe quel poseur ou par n'importe quel Chat botté qui l'inviterait à jouer aux quatre coins ou à la queue fourchue. Je me méfie des coquins et des rusés qui vous font des mamours et vous laissent ensuite, je ne réponds pas aux petits fripons qui marchent sur la pointe des pieds, pour venir me faire patte de velours, je ne crois pas les minets et les matous qui se déclarent, sans s'engager à rien, et qui ne pensent qu'à s'accoupler comme le taureau et la vache.

«Messieurs, dis-je aux matous venus me courtiser sur le bord de la fenêtre, je ne suis pas à vendre, ne venez pas me dévisager, allez plutôt faire vos beaux ailleurs. Vous ne pensez qu'à mettre l'oreille contre la porte et à tremper vos moustaches dans mon assiette. Ni l'honneur ni l'argent ne m'intéressent. Messieurs, allez, il est temps de vous remettre en route maintenant. Ne vous mettez pas en frais pour moi, car je ne crois pas à vos balivernes, je ne crois pas à vos amours, je ne vous ferai pas des chatons, et ne fonderai aucun foyer avec vous. Mon fiancé c'est le Grand Déserteur et il refuse qu'on abuse de moi, il refuse qu'on se joue de moi. Allons messieurs, ouste! Rentrez chez vous, je suis tout à fait heureuse, et je ne veux pas l'être moins. Allez chanter la pomme à d'autres. Je ne repriserai pas vos chaussettes, je ne mettrai pas la bouilloire à chauffer, je ne recoudrai pas vos boutons.»

II

Noémie se rend compte que le Grand Déserteur la regarde avec admiration. Quand il la couve des yeux, elle se croit héroïne de roman. Mais aussitôt qu'il délaisse ses constructions de briques Lego et qu'il veut la toucher, elle se sauve, gênée, elle disparaît dans une orgie de couleurs et de fleurs. Elle se met à parler aux plantes et à rêver que le Grand Déserteur lui offrirait encore un dîner du chef ou un petit souper mijoté en boîte. Elle tourne la tête pour suivre des yeux les oiseaux et elle miaule en les regardant sans les voir. Les oiseaux font tout un tapage. Noémie les fixe dans les yeux et les hypnotise. C'est bon, je vais aller chasser, se dit-elle.

J'entends le bruit de quelque chose qui se déchire dans son cœur, se dit Noémie, ces jeux de Lego ne le guériront pas à eux seuls, je sais ce qui le fait souffrir, je vais aller voir ses parents et leur dire: «Ne croyez-vous pas que le temps est venu où on devrait dire la vérité à tous les enfants de la Terre? Le projet de leur exécution finale est mûr depuis longtemps, des savants accomplis ont déjà commencé la fête. Ici on les enferme dans des pensionnats, le Grand Déserteur ne mange plus depuis que vous avez placé son frère chez les Pères. N'est-ce pas aussi cruel que de vivre au Brésil, ils sont pauvres et menacés, mais au moins ils ont la liberté, eux. Moi, j'entends très bien le cri de douleur de votre fils, il crie si fort et si haut que vous ne l'entendez pas. Moi, j'ai les oreilles qu'il faut et cela me fait très mal, laissez-moi vous le dire.»

Et le Grand Déserteur, dans le bruit infernal de ses avions de chasse, part à la rescousse d'amis en danger un peu partout dans le monde, au Brésil, à Calcutta, en France et en Angleterre où il y en a tant qui sont battus et tués.

Noémie, la chatte, ne trouve pas l'humanité très rigolote. Elle ne comprend rien au manège des humains. Le Grand Déserteur lui a sauvé la vie, elle ne l'oublie pas. Par un été chaud, elle avait été abandonnée dans une vieille chaloupe par des maîtres égoïstes et avait traversé le lac à la dérive, le vent juste dans le dos, jusqu'à Right Beach, en face de la maison. Avant qu'elle ne coulât droit au fond avec l'embarcation, le Grand Déserteur avait plongé du quai pour la sauver, et c'est comme cela qu'ils s'étaient connus.

Noémie ne reproche pas au Grand Déserteur de vadrouiller partout et par le monde avec ses bateaux Lego, de sillonner les mers, de patrouiller les cieux et de l'oublier. Elle se montre à la hauteur des circonstances et ne se plaint

pas. Elle ne veut pas avoir cette mine de déterrée qu'on lui voit si souvent. Elle sait qu'il repartira, qu'il la quittera encore.

Qu'est-ce qui peuple les rêves des chats ? Les humains n'en savent rien, se dit Noémie. Quand je dors, mes rêves laissent filtrer la légèreté d'une autre vie. Le Grand Déserteur sait-il qu'il a trouvé en moi une amie qui n'est pas une nouvelle geôle, mais un escalier vers le sommet de lui-même ? Oui, Grand Déserteur, mon ami, ne te suffit-il pas d'être près de moi pour ressentir en filigrane la douce force de mon affection tranquille ? Nous vivons ensemble une grande aventure sentimentale. C'est quelque chose. C'est un ravissement aussi léger que l'air, et si évanescents que j'ai mis du temps à me rendre compte qu'une grande affection avait pris racine en moi. Grand Déserteur, je suis tout simplement bien avec toi. Ô les beaux serments entre nous, ta tendresse apaise comme par miracle ma soif d'exister. Ton beau regard plein de Grand Déserteur me suffit, et je m'étonne de mon bien-être avec toi.

Noémie ramasse son corps en boule et s'enroule dans une couverture. Elle luit dans son beau poil de sultane, dans sa peau de gazelle, elle somnole paisiblement, forte et ferme comme un mammouth. Le Grand Déserteur expose aux regards sa tête brune et touffue de petit nounours, il n'est pas encore couché, ses navires naviguent, ses avions volent toujours.

Les heures passent, la nuit est sombre, mais un œil de chat, celui de Noémie, scintille dans le noir pour le guet de minuit. Les montagnes ressemblent à de petits rochers au loin qui brillent sur l'eau. Qu'aucun matou ne s'approche, sinon gare à lui, elle criera toutes griffes sorties.

Le Grand Déserteur poursuit ses jeux de construction. Noémie tousse, elle est d'une santé délicate et l'humidité du lac ne lui convient pas tout à fait. Elle n'aime pas tellement les aventures de guerre, elle préfère plutôt la vie. Non pas qu'elle voudrait qu'il parle comme tout le monde, mais elle n'aime pas tellement les bruits de bouche que font les bombardiers et les bateaux du Grand Déserteur. Elle trouve qu'il a du talent, qu'il a de la fantaisie, elle le trouve génial dans ses inventions, généreux, un peu fou même. Mais pour lui faire plaisir au Grand Déserteur, elle lui fait signe que oui d'un œil ramolli et condescendant. « Si ça peut te faire plaisir, tu sais moi tes batailles d'avions et de bateaux elles ont plutôt tendance à me taper sur les nerfs », semble-t-elle dire avant de refermer définitivement son œil.

C'est la nuit, il faudrait dormir, mais le Grand Déserteur se balance dans sa chambre sur une jambe puis sur une autre. La rumeur de sa voix chante un chant solitaire dans la nuit, un chant si triste que si Noémie avait des larmes elle en pleurerait tout un seau.

Noémie ouvre les yeux de temps à autre et regarde autour d'elle, le Grand Déserteur n'a pas fait son ménage, selon ses habitudes immuables de paresseux. Au lieu de se bercer d'illusions avec ses aventures en briques Lego, au lieu de ressusciter tous ses héros d'entre les morts et de les re-re-tuer sans merci avec sa voix d'outre-tombe, il devrait s'occuper de nous, se dit Noémie. Au lieu de jouer tout le temps, il devrait me brosser, il devrait m'ouvrir les portes, me protéger des chiens, il devrait me prendre et me caresser. Il devrait se reposer le pauvre petit, il devrait se calmer et ne plus penser à son frère et à toutes ces guerres.

À l'aube, le Grand Déserteur lève les yeux et regarde les dalles de grès dessoudées de l'ancienne allée qui mène au chalet, puis détourne les yeux vers le lac, pensif, comme s'il voyait son frère revenir. Les hirondelles volent au-dessus des quenouilles et chassent les insectes en dansant. Le Grand Déserteur est là, frêle et fiévreux, il dort enfin, il rêve et prononce de sa voix chantante des mots incompréhensibles au milieu des gazouillis des rouges-gorges, car c'est déjà l'aube et il a sillonné la mer et les cieux toute la nuit.

Noémie se dit qu'elle aime le Grand Déserteur. Peut-être ressemble-t-il plus à un petit garçon qu'à un chevalier des hautes mers. Il lui est très sympathique. «Un jour, pense-t-elle, le Grand Déserteur verra arriver son grand frère par ce chemin fleuri et il sera guéri.»

III

Noémie dort dans la chambre du Grand Déserteur aménagée au sous-sol du chalet. Le Grand Déserteur lui a donné un lit de camp. Elle séjourne tout près de lui. Elle ne veut plus jamais remonter coucher là-haut, dans la chambre des parents.

Le soleil du matin darde ses rayons obliques sur la plage et sur la pointe Merry. Les mousses des pissenlits flottent négligemment dans l'air. Les voiliers étales passent une matinée désœuvrée depuis que la brise a molli.

Le Grand Déserteur se réveille, il ajuste la tranche d'orange sur son verre de limonade. Il mange un petit gâteau aux raisins en forme de cœur. Il a des allures de corsaire,

de pirate, il porte avec désinvolture son chapeau sur l'œil, effrontément, crânement... «Tu ne me casses pas les oreilles avec tes aventures, mon ami le Grand Déserteur, dit-elle pour elle-même. Au fond, j'aime divaguer avec lui, personne ne nous écoute, nous pouvons faire les fous, et nous nous comprenons.

«J'ai eu plusieurs maîtres, se dit Noémie, mais jamais un comme celui-là, il y en a qui aiment comme on pèse sur un bouton-poussoir, hop le doigt sur le bouton et ils aiment ! Pas moi. Cela a souvent été le coup de foudre, mais après, je me faisais flanquer à la porte. Je me faisais donner mon congé, je me faisais déporter dans un sous-bois ou mettre dans un wagon. On me disait adieu gentiment, avec un coup de pied au c... en prime ! La même énergie qui avait servi à les enflammer et à les aveugler à mon sujet, ils s'en servaient pour se débarrasser de moi. Je ne valais pas plus qu'une plante de salon, pas plus qu'une voleuse de grand chemin. J'ai eu plusieurs maîtres, ils appuyaient sur la sonnette, ils m'accusaient de les avoir poussés à bout, ils m'accusaient de m'être ingérée dans leur vie sentimentale, de les avoir obtenus sans rien déboursier, de les avoir séduits, de les avoir resquillés ! Moi je n'ai jamais prétendu être la reine des fleurs ou la merveille des chattes.

«Caresse-moi, Grand Déserteur, ne sois pas si humain, laisse tes aventures de côté et pense à moi qui te regarde et te couve de mon fidèle amour, viens que je t'apprenne à vivre, ce n'est pas dans les livres que tu apprendras à caresser un chat. Tes parents ne t'ont pas enseigné cela, évidemment. Nous, les chats, nous ne faisons pas d'histoires et ne sommes pas si malheureux. Les hommes ont de drôles de remords, se dit Noémie, ils se font des scrupules à propos de tout et de rien, mais ils oublient les choses importantes que sont les petites choses de la vie, comme par exemple de caresser un chat. Ils ne savent pas vivre. C'est impardonnable.»

Noémie regarde le Grand Déserteur du coin de l'œil : sur la piste blanche, il dirige son aéronef qui fait de longues traînées de bruine de salive postillonnée dans l'air tant les moteurs sont puissants et poussés à leur maximum de force, le Grand Déserteur saute les obstacles comme un cheval les barrières. Noémie s'endort presque, elle aime parfois entendre le ronron des avions, leur son de gros moustiques dans l'espace aérien de la chambre.

La vie serait si aride s'il n'y avait quelque part au monde un Grand Déserteur à aimer ! «Grand Déserteur, j'ai

rêvé, dit Noémie, que je me tenais debout à l'avant du radeau et que je te cherchais dans le noir du lac. Des rochers ébréchés se découpaient de peine et de misère sur le clair de lune. Nous accostions dans des broussailles et les framboisiers nous écorchaient les jambes. Nous aimions les endroits dangereux, les terrains rocailleux. Je t'imaginai pris dans un raid de la police des frontières. Tes petits avions Lego volaient à basse altitude, parfois le vent se levait sur le lac et il pleuvait, des bateaux mystérieux échangeaient des signaux. Je voulais t'avertir du danger, je me cachais avec toi dans les montagnes, nous vivions une vie pure loin du monde.»

Le Grand Déserteur gesticule dans sa chambre, les yeux sur le lac. Il veut absolument que nous partions. Il revêt sa longue écharpe de pirate et noue ses queues de chemise sur son ventre comme pour partir. Impossible de tirer le Grand Déserteur de ses rêves, ni de le rappeler à la réalité. Il est beau. Si je l'aime, je dois le suivre et désertre avec lui. Même si les chats n'aiment pas l'eau.